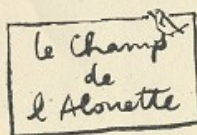




Jeanny Lorgeoux, Maire, Conseiller Général
Le Conseil Municipal vous invitent...



présente

JE VOUDRAIS QUE QUELQU'UN
M'ATTENDE QUELQUE PART

d'ANNA GAVALDA

en présence de l'auteur

mise en scène France Jolly

lecture Christine Culerier Isabelle Mestre
Dominique Grandmougin Philippe Muller

Vendredi
20 Octobre
2000
18h30

médiathèque
municipale
Rombrantin
Lanthenay



a
n
n
a

g
a
v
a
l
d
a

Anna Gavalda,

*Lauréate du Grand prix RTL/Lire ! :
Les petites aventures du quotidien racontées
dans Je voudrais que quelqu'un m'attende
quelque part (Le Dilettante) ont séduit les
lecteurs rassemblés par
20 grands libraires français.*

Anna Gavalda,

Née le 9 décembre 1970 à
Boulogne-Billancourt. Aînée de quatre
enfants. Enfance à la campagne, en Eure-
et-Loir : vélo, pêche à la ligne, pétards et
baisers mouillés derrière l'église.

Maman artiste, papa qui aurait
voulu être un artiste. Beaucoup de livres
à la maison, beaucoup de bandes
dessinées, beaucoup de disques,
beaucoup de films.

A l'âge de quinze ans, envoyée
dans une institution pour jeunes filles
tenue par des Dominicaines du Saint-
Esprit à Saint-Cloud : uniforme, versions
latines, soupirs et déclarations derrière
l'abribus.

Hypokhâgne désolante au lycée Molière à Paris puis la Sorbonne jusqu'en Maîtrise de Lettres Modernes.

Beaucoup de petits métiers : vendeuse, serveuse, ouvreuse, caissière, ouvrière, hôtesse d'accueil (!), jeune-fille au pair aux Etats-Unis, standardiste, rédactrice d'annonces matrimoniales bidons, de romans à l'eau de rose et d'articles sur les fruits et les légumes pour le magazine de Carrefour...

Vit aujourd'hui en Seine-et-Marne. Professeur de français le matin, assistante-vétérinaire l'après-midi et maman à plein temps. Ecrivain la nuit quand tous les chats sont gris et que la cuisine est balayée...

« Médailles » :

Lauréate de "La plus belle lettre d'amour" pour France Inter en 92.

En 98, participation à trois concours de nouvelles (Concours de nouvelles policières de la ville de Melun, Prix Icare d'Issy-les-Moulineaux, Prix de la Ville de Saint-Quentin) et trois premiers prix, d'où l'idée d'écrire plus... sérieusement !

En 99, participation au Festival de la Nouvelle de Saint-Quentin.

« Des écrivains que j'aime » :

Steinbeck, Maupassant, Perec, Bouvier, Cather, McLiam Wilson, Flaubert, Behm, Vargas, Gibbons, Gary, Djian, Stegner, Conrad, Ellroy, Schulberg, Huston, Williams, Delteil, Gunzig, McCauley, Trillard, Perutz, Harrison, Fante, Tchekhov, Jacques A. Bertrand, Carver, Paasilinna, Sagan, Melville, Dillard, Stevenson, Levi, Ishiguro, Roth, Shakespeare, Fast, Bâ, McCann, Balzac, Stendhal, Sempé, Dostofevsky, Jonhson, Roché, Cendrars, Cook, Armin, Colette, Zola, Ford...

« C'est une liste impossible à établir parce que je n'aime pas "certains écrivains", j'aime des centaines de livres. »

« Bibliographie »

Je voudrais que quelqu'un m'attende
quelqu'un part
Le Dilettante, 1999

Il était une fois...L'automobile
Plume/Roger-Viollet, 2000

dans la Presse...

« Je ne prends pas soin de moi. Je ne me maquille pas, je ne fais rien. Pourtant, avec ma soeur Marianne, on rêve d'un après-midi à se faire poupouner dans un institut de beauté chic. Mais, quand on est ensemble, on mange un panini dans un square et on file au cinéma. »

(...) « J'enseigne le français à deux classes de 6e, cet âge merveilleux où il leur arrive de dire « Maman » à la place de « Madame » et d'en sourire sans en ricaner. Enseigner, ce n'est pas remplir un vase, c'est allumer un feu, c'est Montaigne qui le dit... eh bien, il se trouve que les enfants, en 6e, sont (encore) très combustibles. J'ai du mal avec les règles de grammaire, avec l'orthographe et avec les objectifs pédagogiques du programme, mais je suis gaie. Ceci remplace cela. Quand je ne fais pas la classe, j'anime un club de lecture : les mômes s'agglutinent autour de moi, les plus chanceux ont un siège, les autres sont assis en tailleur, et je lis un livre à haute voix. C'est un joli

moment. Et puis, le marathon reprend : le déjeuner, les siestes, les courses, la pâte à modeler, le linge, les Playmobil, le Fabulon, la pièce pour le Caddie, le bain, le Mixa bébé, les chaussons, les copies, le lave-vaisselle, la boîte du chien, les feuilles de Sécu, le câlin du soir, tout ça... C'est épuisant et apaisant à la fois. Epuisant parce que c'est toujours la même chose et apaisant parce que c'est la vie. Ça vous tue mais ça vous tient droite. Et puis, pendant que je m'agite, je rêve, j'imagine. Je vis dans ma tête avec des personnages de fiction. Quand tout le monde est couché, quand le chien a pissé et que les machines ronronnent, je m'installe à mon bureau, j'allume mon ordinateur, j'en fixe le bleu de quelques minutes et je l'éteins : je suis trop fatiguée. Je vais me coucher. C'est ça, la vie d'un écrivain. C'est ça. »

in : *Elle*, 6 mars 2000

Schéhérazade des trains de banlieue

Son train est arrivé de Melun, la forêt de Sénart et ses pavillons de meulière. C'est là où elle gîte. Elle se définit d'emblée comme « une sixième zone de la carte Orange ». Mèches blondes, peau diaphane, au fond de ses yeux clairs par beau temps on doit apercevoir Jersey et Guernesey. « J'écris pour que les gens ne s'ennuient pas dans les transports en commun. Pour que le commun devienne particulier. J'essaie de faire court pour qu'ils ne loupent pas leur correspondance ».

Anna Gavalda a choisi de donner de ses nouvelles avant la trentaine. Et elles sont excellentes. Du moins elles font comme si. Rhésus espiègle, dialogues à la chaux vive, personnages croqués dans l'esquive. Le public lui a immédiatement répondu. Les ventes s'en trouvent épatantes. (...) le bouche-à-oreilles a fonctionné à merveille, la presse a suivi.

L'ouvrage a été classé en deuxième position, derrière le roman goncourtisé de Jean Echenoz, par le magazine *Lire* au palmarès des meilleurs livres de 1999. L'auteur n'en semble pas plus émue que ça. « J'ai trop peu de temps pour écrire. Je m'y mets le soir quand ma petite famille dort, quand tous les chats sont gris et que la cuisine est enfin nickel. J'essore les mots au maximum. Pas le temps de faire la coquette. Je ne fais pas beaucoup de frais. J'essaie avant tout de tracer ce que j'ai envie de lire ailleurs. »

Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part : le titre fait penser à ces héroïnes de Brétecher qui se baladent avec une pancarte autour du cou : « Je veux de l'amour ». Elle ne parle pas d'elle mais des autres. La recette est simple. « Je croise des gens. Je les regarde. Je leur demande à quelle heure ils se lèvent le matin, comment ils font pour vivre et ce qu'ils préfèrent comme dessert par exemple. Ensuite, je pense à eux. J'y pense tout le temps. Je revois leur visage, leurs mains et même la couleur de leurs chaussettes. Je pense à eux pendant des heures voire des années et puis, un jour, j'essaie d'écrire sur eux. » Elle raffole de se mettre dans la peau des mecs, de parler de démangeaisons, de

bandaillons et de toutes sortes de petites confusions. C'est son côté caméléon, son versant zélig.

Mariée, mère de deux enfants, Anna Gavalda a exercé, comme dans les histoires de Maupassant, divers petits métiers qui sont devenus, presque à son insu, l'humus de son écriture. Elle a la minutie meurtrière de l'écrivain qui se fend à cœur. Le sens du détail au scalpel, cette manière inimitable qu'ont les jeunes filles de se pincer la culotte à travers le tissu de la robe, cette façon impayable qu'ont les garçons d'ouvrir un bouton supplémentaire à leur chemisette, de mettre leur Swatch en biais sur le poignet ou d'exhiber leur médaille de baptême par-dessus le shetland. « Je reçois beaucoup de lettres désemparées d'adultes pas finis. J'en profite ici pour dire à Nathalie d'Orléans et à Claudine de Paris qu'elles me donnent leurs adresses que je puisse leur répondre. »

Anna dans ses secrètes urgences, admiratrice de Jacques Tati et d'Emmanuel Bove, n'est pas du genre à savourer béate cette reconnaissance. Un conte pour enfants sortira cet été dans *Je bouquine* : « Ça s'appelle Coeur perdu, coeur trouvé, deux mômes égarés en

montagne commencent à biberonner de l'alcool et leur discours devient adulte. Ça déménage ! ». Un nouveau recueil de nouvelles verra le jour à l'automne. Où ça ? Toujours au Dilettante. La saison des transferts est finie !

in : *L'événement du Jeudi*,
par Patrice Delbourg,
10-16 février 2000

Une bête à concours

Il y a trois ans, Anna Gavalda a remporté le concours de la plus belle lettre d'amour sur France Inter. Aujourd'hui, elle publie un premier recueil de nouvelles qui prend un malin plaisir à domestiquer, en quelques phrases, les personnages les plus variés de la société contemporaine.

Anna Gavalda est une coquine. Le genre à se foutre volontiers de sa gueule, à écrire : « Depuis que j'écris des nouvelles, mon mari m'appelle Marguerite en me tapant sur les fesses et il raconte dans les diners qu'il va bientôt s'arrêter de travailler grâce à mes droits d'auteur. » Le genre aussi peut-être à s'habiller UDF parce qu'elle vient de déjeuner avec le rédacteur en chef du *Figaro Magazine*, qui veut absolument qu'elle écrive dans son journal. Il faut dire que *Le Figaro* a adoré les douze nouvelles d'Anna Gavalda : ils en sont à leur troisième papier sur le livre. Dur. Il n'y a plus d'idéologie. Car nous aussi, on a bien

aimé ! (...) on a apprécié ce talent d'observation, cette méticulosité dans les détails (...)

Bon, ce n'est pas Raymond Carver mais, si dans le genre Vincent Ravalec vous demandez la soeur, voire la cousine, vous serez bien satisfaits. Ce qui a épaté tout le monde, c'est à son âge, et en douze récits, la capacité d'Anna Gavalda à traverser la société et à camper des personnages, à les domestiquer en quelques phrases comme des N.A.C. Elle, sur le rabat de son livre frime un peu, avec cette douceur marrante qui la sauve in extremis : (...) Avant d'être éditée, Anna Gavalda a gagné en quelques mois quatre concours de nouvelles. Celui de la ville de Saint-Quentin lui a rapporté 10 000 F, avec lesquels elle s'est achetée un ordinateur « grand comme un Minitel ». C'est une gagneuse ; laquelle impressionne sincèrement lorsqu'elle vous raconte en rosissant un brin (ivoire et rose très mignon) qu'il y a quelques années, elle a gagné le prix de la plus belle lettre d'amour sur France Inter. Résultat, pendant un an, Anna Gavalda a beaucoup écrit pour les autres : des lettres de motivation (« Si vous saviez le nombre de personnes que j'ai fait entrer

chez Bouygues Télécom avec mes lettres ! »), de rupture, d'amour, des annonces pour les agences matrimoniales. A tel point qu'elle a même songé à devenir écrivain public jusqu'à ce qu'elle réalise que le métier était moins romantique que ça : « On remplit surtout de la paperasserie. » Mais maintenant, c'est parti : Anna Gavalda est écrivain tout court. Elle prépare déjà son deuxième recueil de nouvelles. Et si elle n'est pas trop paresseuse, il devrait être bientôt difficile de trouver un bon véto pour son iguane à Melun.

in : *Les Inrockuptibles*

Sans attendre

Un homme et une femme roulent vers leur maison de campagne. En quelques kilomètres, quelques pages, leur vie de grands bourgeois défile, chic, pas très excitante. Ils n'ont pas d'enfants, mais portent des chaussures de chez John Lobb et des pulls en cachemire, évidemment. Ils écoutent FIP. « *C'est bien, FIP : de la musique classique que l'on se sait gré de pouvoir apprécier, des musiques du monde entier qui donnent le sentiment d'être ouvert et des flashes d'information très brefs qui laissent à la misère à peine le temps de s'engouffrer dans l'habitable.* » Tout à coup, Anna Gavalda, nouvelliste foudroyante, bifurque vers une bretelle de sortie, laisse le couple au péage de l'autoroute : « *Ils n'ont pas échangé une seule parole...* » Nous, on tourne la page, avec l'espoir de ne pas leur ressembler, jamais.

Anna Gavalda, qui publie pour la première fois, est une croqueuse de vie, une ogresse subtile, une filoute débridée. De nouvelle en nouvelle, elle nous conduit vers d'autres paysages, vers

d'autres gens. On y entend des fous rires de filles malheureuses comme des pierres ou le cri de désespoir d'un jeune gars : « *A chaque fois que je fais quelque chose, je pense à mon frère, et à chaque fois que je pense à mon frère, je me rends compte qu'il aurait fait mieux que moi. Ça fait vingt-trois ans que ça dure.* » Et puis, il y a cet homme, agent commercial, gentille famille, jolie maison. Attablé dans sa cuisine, il se confesse à un cahier. En fond sonore, le ronron du lave-vaisselle incapable d'étouffer le vacarme de son âme en éclats. Voilà, c'est presque rien ce bout de chemin avec des passants ordinaires. C'est presque rien, et c'est du grand art. De son écriture gracieuse, craquante, la pince-sans-rire au cœur gros fait de l'éphémère indélébile et nous chamboule. Elle est vraiment terrible, Anna Gavalda.

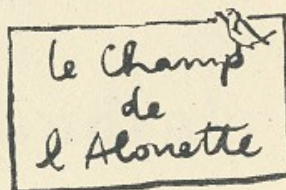
in : *Télérama*, 22 sept. 1999

La « pouponnière » du Dilettante

Le succès du livre d'Anna Gavalda, *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part* (90 000 exemplaires) n'a visiblement rien changé à la vie des Editions du *Dilettante*. Tout juste la maison s'est-elle offert une nouvelle photocopieuse et du matériel informatique plus important. « *Ça s'appelle Le Dilettante, mais cela a été besogneux* », tempore le patron, Dominique Gaultier, en bon artisan des lettres qu'il est. Ce libraire passé à l'édition parce qu'il était « *frustré de pas trouver certains livres* » peut néanmoins savourer le succès de sa protégée, qui est sans précédent dans l'histoire de la maison. Créé en 1985 *Le Dilettante* s'est bâti une réputation en exhumant des textes rares, dans tous les sens du terme. On lui doit la redécouverte d'auteurs tels que Calet, Vialatte, Bove, Guérin, Hyvénaud ou encore Perret. Mais *Le Dilettante*, c'est aussi l'une des plus belles pouponnières de l'édition

française. On n'en finit plus de compter les auteurs, aujourd'hui à la mode, qui y ont fait leurs premiers pas sous les couvertures kitsch d'Anne-Marie Adda, de Ravalec à Holder, en passant par Coatalem, Rozen, Tessarech et Joncour. *Le Dilettante* aurait-il un secret de fabrication ? « Notre mine d'or, explique Dominique Gaultier, ce sont les manuscrits que les gens nous envoient. Nous les creusons littéralement ». Depuis l'aventure Gavalda, ils sont passés de six à vingt par jour. S'appuyant sur un réseau de libraires fidèles, *Le Dilettante* privilégie le « contact direct » avec les lecteurs à la publicité. Cette notoriété grandissante a son revers : la plupart des auteurs maison - Ravalec, Holder, Joncour - partent chez Flammarion sitôt leur notoriété faite. « J'ai sympathisé avec Raphaël Sorin (éditeur de Flammarion) dans les années 70, confie Gaultier, un brin résigné. Nous avons beaucoup de goûts en commun. Je ne peux lui en vouloir de me piquer mes auteurs : il fait simplement son travail d'éditeur.

in : *Le Figaro littéraire*, 20 avril 2000



Le Champ de l'Alouette, compagnie créée en 1998 par France Jolly. Comédienne de formation elle met en scène des textes non écrits pour le théâtre.

La Compagnie *Le Champ de l'Alouette* vous propose au gré de ses coups de coeur des lectures spectacles tirées de textes d'auteurs contemporains. Nouvelles, récits, pamphlets, mais aussi textes dramatiques... Le choix se fait sur l'impulsion de nos goûts pour le plaisir du partage (Philippe Delerm, Eric Holder, Marc-Edouard Nabe, Raymond Cousse, Max Aub...). Donc lectures chorales, déambulatoires, "acrobatiques" à une, deux, trois ou huit voix selon les textes.

**Je
voudrais
que
quelqu'un
m'attende
quelque
part**

La médiathèque de Romorantin-Lanthenay a déjà reçu la Compagnie (lectures Vincent Ravalec, Jackie Berroyer, Philippe Lacoche, et Raymond Cousse).

extraits

Petites pratiques germanopratinés

SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS !?... Je sais ce que vous allez me dire : « Mon Dieu, mais c'est d'un commun ma chérie, Sagan l'a fait bien avant toi et tellement mieux ! »

Je sais.

Mais qu'est-ce que vous voulez... je ne suis pas sûre que tout cela me serait arrivé sur le boulevard de Clichy, c'est comme ça. C'est la vie.

Mais gardez vos réflexions pour vous et écoutez-moi car mon petit doigt me dit que cette histoire va vous amuser.

Vous adorez les petites bluettes. Quand on vous titille le cœur avec ces soirées prometteuses, ces hommes qui vous font croire qu'ils sont célibataires et un peu malheureux.

Je sais que vous adorez ça. C'est normal, vous ne pouvez quand même pas lire des romans Harlequin attablé chez Lipp ou aux Deux-Magots. Evidemment que non, vous ne pouvez pas.

Donc, ce matin, j'ai croisé un homme sur le boulevard Saint-Germain.

Je remontais le boulevard et lui le descendait. Nous étions du côté pair, le plus élégant.

Je l'ai vu arriver de loin. Je ne sais pas, sa démarche peut-être, un peu nonchalante ou les pans de son manteau qui prenaient de l'aisance devant lui... Bref, j'étais à vingt mètres de lui et je savais déjà que je ne le raterai pas.

Ça n'a pas loupé, arrivé à ma hauteur, je le vois me regarder. Je lui décoche un sourire mutin, genre flèche de Cupidon mais en plus réservé.

Il me sourit aussi.

En passant mon chemin, je continue de sourire, je pense à *La Passante* de Baudelaire (déjà avec Sagan tout à l'heure, vous aurez compris que j'ai ce qu'on appelle des références littéraires !!!) Je marche moins vite car j'essaye de me souvenir... *Longue, mince, en grand deuil...* après je ne sais plus... après... *Une femme passa, d'une main fastueuse, soulevant, balançant le feston et l'ourlet...* et à la fin... *Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais.*

A chaque fois, ça m'achève.

Et pendant ce temps-là, divine

candeur, je sens le regard de mon saint Sébastien (rapport à la flèche, eh ! il faut suivre hein !?) toujours dans mon dos. Ça me chauffe délicieusement les omoplates mais plutôt crever que de me retourner, ça gâcherait le poème.

J'étais arrêtée au bord du trottoir à guetter le flot des voitures pour traverser à la hauteur de la rue des Saints-Pères.

Précision : une Parisienne qui se respecte sur le boulevard Saint-Germain ne traverse jamais sur les lignes blanches quand le feu est rouge. Une Parisienne qui se respecte guette le flot des voitures et s'élance tout en sachant qu'elle prend un risque.

Mourir pour la vitrine de chez Paule Ka. C'est délicieux.

Je m'élance enfin quand une voix me retient. Je ne vais pas vous dire « une voix chaude et virile » pour vous faire plaisir, car ce n'était pas le cas. Juste une voix.

- Pardon. . .

Je me retourne. Oh, mais qui est là ?... ma jolie proie de tout à l'heure.

Autant vous le dire tout de suite, à partir de ce moment-là, pour Baudelaire, c'est foutu.

- Je me demandais si vous accepteriez de dîner avec moi ce soir...

Dans ma tête, je pense « Comme c'est romantique » mais je réponds :

- C'est un peu rapide, non ?

Le voilà qui me répond du tac au tac et je vous promets que c'est vrai :

- Je vous l'accorde, c'est rapide.

Mais en vous regardant vous éloigner, je me suis dit : c'est trop bête, voilà une femme que je croise dans la rue, je lui souris, elle me sourit, nous nous frôlons et nous allons nous perdre... C'est trop bête, non vraiment, c'est même absurde.

- Qu'est-ce que vous en pensez ?

Ça vous paraît complètement idiot ce que je vous dis ?

- Non, non, pas du tout.

Je commençais à me sentir un peu mal, moi...

- Alors ?... Qu'en dites-vous ? Ici, là, ce soir, tout à l'heure, à neuf heures, à cet endroit exactement ?

On se ressaisit ma fille, si tu dois dîner avec tous les hommes auxquels tu souris, tu n'es pas sortie de l'auberge...

The Opel Touch

Pramod c'est pas difficile à imaginer, y'en a partout. Grand magasin, plein de vêtements pas trop chers, qualité médiocre, disons passable sinon je risque de me faire virer.

C'est mon petit boulot, ma tune, mes clopes, mes expressos, mes virées nocturnes, ma lingerie fine, mon Guerlain, mes folies de blush, mes livres de poche, mon cinoche. Tout, quoi.

Je déteste bosser chez Pramod mais sans ça ? Je mets du Gemey qui pue à quatre quatre-vingt-dix, je loue des films au Vidéo Club de Melun et je note le dernier Jim Harrison sur le cahier des suggestions de la bibliothèque municipale ? Non, plutôt crever. Plutôt bosser chez Pramod.

Et même, en y réfléchissant bien, je préfère me cogner les dondons plutôt que l'odeur de grillon de chez Mc Donald's.

Le problème, c'est mes collègues. Vous me direz, mais ma fille, le problème c'est toujours les collègues.

OK mais vous, vous connaissez Marilyne Marchandize ? (Sans blague, c'est la gérante de Pramod Melun-centre-ville et elle s'appelle Marchandize... Ô destinée.)

Non, évidemment, vous ne la connaissez pas et pourtant, c'est la plus, c'est la plus... gérante des gérantes des Pramod de France. Et vulgaire avec ça, tellement vulgaire.

J'arriverai pas à vous dire. C'est pas tant l'allure, quoique... ses racines noires et son portable sur la hanche ça me tue... Non c'est plutôt un problème de coeur.

La vulgarité du coeur, c'est un truc indicible.

Regardez-la, comment elle parle à ses employées. C'est nul. Elle a sa lèvres supérieure qui se rebique, elle doit nous trouver tellement mais tellement connes. Moi, c'est pire, je suis l'intello. Celle qui fait moins de fautes d'orthographe qu'elle, et ça, ça la fait vraiment chier.

« Le magasin sera fermer du 1 au 15 Août »

Attends ma grande... y'a un problème.

On t'a jamais appris à remplacer par un verbe du troisième groupe ? Dans ta petite tête décolorée tu te dis : « Le magasin sera mordu ou battu ou pris du 1 au 15 Août ». Tu vois, c'est pas compliqué, c'est un participe passé que ça s'appelle ! C'est pas formidable ça...!?

Ouh la la comment elle me regarde. La voilà qui refait son panneau :

« FERMETURE du magasin du 1 au 15 Août ». Je jubile.

Quand elle me parle sa lèvres reste en place mais ça lui coûte.

Notez qu'à part l'énergie dépensée pour gérer ma gérante, je me défends pas mal.

Donnez-moi n'importe quelle cliente, je vous l'habille de pied en cap. Sans oublier les accessoires. Pourquoi ? Parce que je la regarde. Avant de la conseiller, je la regarde. J'aime bien regarder les gens. Surtout les femmes. Même la plus moche, il y a toujours quelque chose. Au moins l'envie d'être jolie.

Permission

A l'armée, tu rencontres un beau ramassis d'abrutis. Je vis avec des mecs dont j'aurais jamais eu idée avant. Je dors avec eux, je fais ma toilette avec eux, je bouffe avec eux, je fais le gugus avec eux quelquefois même, je joue aux cartes avec eux et pourtant, tout en eux me débecte. C'est pas la question d'être snob ou quoi, c'est simplement que ces mecs-là n'ont rien. Je ne parle pas de la sensibilité, non, ça c'est comme une insulte, je parle de peser quelque chose.

Je vois bien que je m'explique mal mais je me comprends, si tu prends un de ces gars et que tu le poses sur une balance, évidemment t'auras son poids mais en vrai, il ne pèse rien...

Y'a rien en eux que tu pourrais considérer comme de la matière. Comme des fantômes, tu peux passer ton bras à travers leur corps et tu touches que du vide bruyant. Eux, ils te diront que si tu passes ton bras à travers leur corps, tu risques surtout de t'en prendre une. Ouarf ouarf.

Au début, j'avais des insomnies à cause de tous ces gestes et de toutes leurs paroles incroyables et puis maintenant, je m'y suis habitué. On dit que l'armée, ça vous change un homme, personnellement l'armée m'aura rendu encore plus pessimiste qu'avant.

Je suis pas près de croire en Dieu ou en un Truc Supérieur parce que c'est pas possible d'avoir créé exprès ce que je vois tous les jours à la caserne de Nancy-Bellefond.

C'est marrant, je me rends compte que je cogite plus quand je suis dans le train ou le R.E.R... Comme quoi l'armée a quand même du bon...

Quand j'arrive à la gare de l'Est, j'espère toujours secrètement qu'il y aura quelqu'un pour m'attendre. C'est con. J'ai beau savoir que ma mère est encore au boulot à cette heure-là et que Marc est pas du genre à traverser la banlieue pour porter mon sac, j'ai toujours cet espoir débile.

Là encore, ça n'a pas loupé, avant de descendre les escalators pour prendre le métro, j'ai jeté un dernier regard circulaire au cas où y'aurait quelqu'un...

Et à chaque fois dans les escalators, mon sac me paraît encore plus lourd.

Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part... C'est quand même pas compliqué.

Épilogue

- MARGUERITE ! Quand est-ce qu'on mange ?

- Je t'emmerde.

Depuis que j'écris des nouvelles, mon mari m'appelle Marguerite en me tapant sur les fesses et il raconte dans les dîners qu'il va bientôt s'arrêter de travailler grâce à mes droits d'auteur :

- Attendez... moi !? Pas de problème, j'attends que ça tombe et je vais chercher les petits à l'école en Jaguar XK8. C'est prévu... Bien sûr il faudra que je lui masse les épaules de temps en temps et que je supporte ses petites crises de doute mais bon... le coupé ?... Je le prendrai vert dragon.

Il délire là-dessus et les autres ne savent plus trop sur quel pied danser.

Ils me disent sur le ton qu'on prend pour parler d'une maladie sexuellement transmissible :

- C'est vrai, t'écris ?

Et moi je hausse les épaules en montrant mon verre au maître de

maison. Je grogne que non, n'importe quoi, presque rien. Et l'autre excité que j'ai épousé un jour de faiblesse nous en remet une couche :

- Attendez... mais elle ne vous a pas dit ? Choupinette tu ne leur as pas dit pour le prix que t'as gagné à Saint-Quentin ? Hé !... dix mille balles quand même !!! Deux soirées avec son ordinateur qu'elle a acheté cinq cents francs dans une vente de charité et dix mille balles qui tombent !... Qui dit mieux ? Et je ne vous parle pas de tous ses autres prix... hein Choupinella, restons simples.

C'est vrai que dans ces moments-là, j'ai envie de le tuer.

Mais je le ferai pas.

D'abord parce qu'il pèse quatre-vingt-deux kilos (lui dit quatre-vingts, pure coquetterie) et ensuite parce qu'il a raison.

Il a raison, qu'est-ce que je deviens si je commence à trop y croire ?

illustration de couverture :
Anne-Marie Adda

Depuis 1993
La Médiathèque
a déjà reçu

Des écrivains

Marieke Aucante	Michel Houellebecq
Benoît Auffret	J.- Marie Laclavetine
Pierre Autin-Grenier	Dominique Lemaire
S. Baron Supervielle	Georges Ménilon
Xavier Bazot	Vincent Ravalec
Jean-Noël Blanc	Jean Ristat
Jacques Borel	Lydie Salvayre
Thierry Bouchard	Annie Saumont
H. Bouchardeau	Jacques Serena
René de Ceccatty	Dominique Sigaud
J.- Pierre Chambon	Françoise Simonet
Didier Daeninckx	Michel Valmary
Patrice Delbourg	Sylvaine Zaborowsky
Jean-Pascal Dubost	
Antoine Emaz	
Thierry Fourneau	
François Garnier	
Anna Gavalda	
J.- Pierre Georges	
Laurent Girerd	
Eric Holder	

Des comédiens

Claude Antonini	Jean Soumagnas
Nathalie Bauchet	Claude Vercey
Yves-Jacques Bouin	Jean-Marie Villégier
Laurence Cazaux	Denis Wetterwald
D. Charpentier	
Hervé Colin	
Maité Cotton	

Barbarie Crespin
Christine Culerier
Rodolfo de Souza
Delphine Dufour
Philippe Faure
Florent Founès
François Frapier
Antoine Girard
D. Grandmougin
Anne Houdy
Raül Indart-Rougier
Jacques Lambour
Susana Lastreto
Dominique Lemaire
Françoise Le Meur
Henri Mariel
Marilyn Marini
Isabelle Mestre
Philippe Muller
Didier Niverd
Pénélope Perdereau
Marc Roger

Des compagnies

Atelier 360°
Le Chp de l'Alouette
Cie Clin d'oeil
Collectif Impulsion
Frasil
Cie des champs
Théâtre Goblune
Cie du Hasard
Jean-Louis Matinier
Jean-Luc Ponthieux
Cie Reflex-Son
Sub'Théâtre
Théâtre - Découverte-
La Verrière
Théâtre de l'Entr'Acte
Théâtre pour de Vrai
Vincent Viala

Des éditeurs

Gérard Bobillier,
Editions Verdier
Thierry Bouchard,
Théodore Balmoral
H. Bouchardeau,
HB Editions
Louis Dubost,
Le Dé Bleu
Gérard Fabre,
Cadex
Dominique Gaultier,
Le Dilettante
Alain-Claude Gicquel,
Contre-Vox
Thierry Guichard,
Le Matricule des
Anges
Viviane Hamy
Jean Le Mauve,
Editions de l'Arbre
Jean-François Manier,
Cheyne éditeur
Jean-Jacques Sergent

A lu

Louis Aragon	Molière
Jackie Berroyer	Marc-Edouard Nabe
Ambrose Bierce	Dorothy Parker
Pierre Bourdieu	Isabelle Pinçon
Lionel Bourg	René Pons
Louis Calaferte	Jacques Prévert
Chaval	Nathalie Quintane
Corneille	Racine
François de Cornière	Jacques Réda
Raymond Cousse	Jules Renard
Gaston Couté	Jean-Michel Ribes
Robert Desnos	Rainer Maria Rilke
Chris Donner	Madame de Scudery
Macedonio Fernandez	Hermann Ungar
Gustave Flaubert	Gilles Vidal
Christophe Galland	Madame de Villegieu
Pierre Gripari	Léon Werth
Françoise Hân	
Daniil Harms	
Bohumil Hrabal	
Frigyes Karinthy	
Philippe Lacoche	
Madame de Lafayette	
La Fontaine	
La Rochefoucauld	
H.P. Lovecraft	
Henri Michaux	
Patrick Modiano	
Marie-Aude Murail	



Ce soir, j'étais l'Alouette...!



Anna

merci pour tout ça ...